

# LES MILITANTISMES INCRÉDULES

vendredi 7 décembre 2012

L'hebdomadaire en ligne "La Nation" présente l'analyse remarquablement condensée d'un problème éminemment actuel pour tous ceux qui cherchent à sortir l'Algérie (et le monde) de l'abîme ultralibéral pour les tourner vers les horizons et les solutions salutaires souhaitées par les peuples opprimés et exploités menacés par les logiques de guerre et de misère.

Le constat de l'éditorial est sans appel :

*"Entre le cynique, qui ne croit pas un mot de ce qu'il dit, et le nihiliste, qui ne croit plus en rien, voici venu le temps des militantismes incroyables."*

On aurait envie de dire plutôt, car la dérive malheureuse ne relève ni de la foi ni de la croyance mais de mécanismes clairement identifiés : "des militantismes vigilants qui s'interrogent en permanence, se remettent en cause au fur et à mesure dans le feu de l'action et des débats empreints de volonté pleinement assumée de démocratisation".

Une orientation que Salima Ghezali partage quand elle souligne avec force :

*"Aux militants à la fois lucides et sincères, il reste à affronter les durs combats au quotidien, avec leur lot de vicissitudes et de petites victoires - inestimables - remportées contre la lassitude et les abandons. Le tout à une époque en pleine furie du tout médiatique."*

S.H, Socialgerie.

---

## LES MILITANTISMES INCRÉDULES

Salima Ghezali

La Nation

Éditorial

Mercredi 5 Décembre 2012

Il faut reconnaître que cette époque n'est pas propice à l'engagement crédule. Le spectacle du cynisme, à l'œuvre dans les sociétés riches et vieillissantes autant que chez les nouveaux ou ex-révolutionnaires, est le principal recruteur des nihilismes militants. Qui prennent parfois avec trop d'enthousiasme le relais des désillusions. Une situation propice à un renouveau, parfois monstrueux, du militantisme. Mais, faut-il espérer, renouveau également du côté d'un militantisme à la fois humaniste et délibérément incroyable. Mais à rebours du double écueil du cynisme et de la crédulité.

Le cynisme contemporain est, depuis la crise financière, représenté sous les traits du trader sans scrupule. Et depuis les « révolutions colorées », sous le double masque du dirigeant brutal et avide de pouvoir, et de celui de son successeur. Les deux, parfois prêts à tous les massacres pour vaincre. Pourtant, de Ceausescu à Kadhafi, réalités et fictions se fondent dans la dictature des lectures imposées. Il faut également passer au travers de l'épreuve du spectacle quotidien du loft politique global. Du tricheur Copéiste au frère-fouettard Morsien. Sans oublier de faire une place de choix au personnage incomparable de l'opportuniste Bouteflikien. Qui attend juste de connaître le nom du successeur caché dans les plis du quatrième mandat. Qu'il sera le premier à rallier. En commençant par s'y opposer de toutes ses forces. Ainsi vont les choses depuis que promoteurs de la charia et sauveteurs de la République ont décidé de confier aux armes le soin d'instaurer la loi des quottas politiques. À l'ombre des affairistes. Et sans autre notion de contrat que celui que l'on lance contre l'adversaire. Aux militants à la fois lucides et sincères il reste à affronter les durs combats au quotidien, avec leur lot de vicissitudes et de petites victoires-ineestimables-remportées contre la lassitude et les abandons. Le tout à une époque en pleine furie du tout médiatique. Sans véritable garantie quant aux conditions de l'exercice du métier d'informer ou du droit à être informé.

Il ne reste, de ce qui était présenté au lendemain d'octobre 88 comme une « aventure intellectuelle », le plus souvent qu'un exercice mercantile au service de tous les marchandages. Et dans le vaste monde, Il faut désormais compter avec la mise en scène de la perversion quasi-générale. Si l'affaire Murdoch a fait scandale dans l'univers des médias, la mise en cause de la BBC, dans une série d'affaires allant de la pédophilie aux dérapages dans le traitement de l'information, laisse dans son sillage un profond sentiment de fin d'époque. Un climat globalement malsain qui génère dans un même mouvement les empires impitoyables, leurs dictateurs choyés brutalement livrés à la vindicte publique, et leurs contestataires véhéments qui deviendront des remplaçants dociles. De quoi douter même des bonnes nouvelles.

Il faut, sans doute à juste titre, se féliciter du statut d'Etat observateur que la Palestine vient d'acquérir au sein des Nations-Unies. Mais au terme de 60 ans de colonisation, de massacres et de souffrances... Comme elle semble dérisoire cette reconnaissance ! Dans un climat international où un siège de plein droit aux Nations-Unies n'a protégé ni la Côte d'ivoire, ni la Libye ni la Syrie des dérives sanglantes. Pour probablement de longues années et avec, à terme, un risque certain d'éclatement. Les amis de la Palestine, comme ceux de la Libye ou de la Syrie, ont trop d'intérêts à faire fructifier à l'ombre des guerres pour être crus sur parole.

Entre le cynique, qui ne croit pas un mot de ce qu'il dit, et le nihiliste, qui ne croit plus en rien, voici venu le temps des militantismes incroyables.

*Salima Ghezali  
La Nation - Édito  
05 décembre 2012*